



CHORÉGRAPHIE La compagnie sud-africaine installe sifflets et grelots au théâtre de Chaillot.

Via Katlehong fait son tapage à Paris

KATLEHONG CABARET VIA KATLEHONG DANCE

Théâtre national de Chaillot,
salle Gémier, 75016. Jusqu'à samedi
Rens.: 0153 65 30 00.

Neuf cultures de danses traditionnelles, onze langues officielles, et divers mouvements plus contemporains; c'est cela qui constitue le répertoire sud-africain. Là où le groupe Via Katlehong Dance puise, tout en apportant sa propre inventivité pour développer un langage contemporain. «La pantsula, dit Vusi Mdoyi, un des danseurs et fondateurs de la compagnie, c'est une danse, un langage de survie. On pourrait la rapprocher du hip-hop. C'est une langue de la rue, originale, inventée pour que le message passe

vite entre nous.»

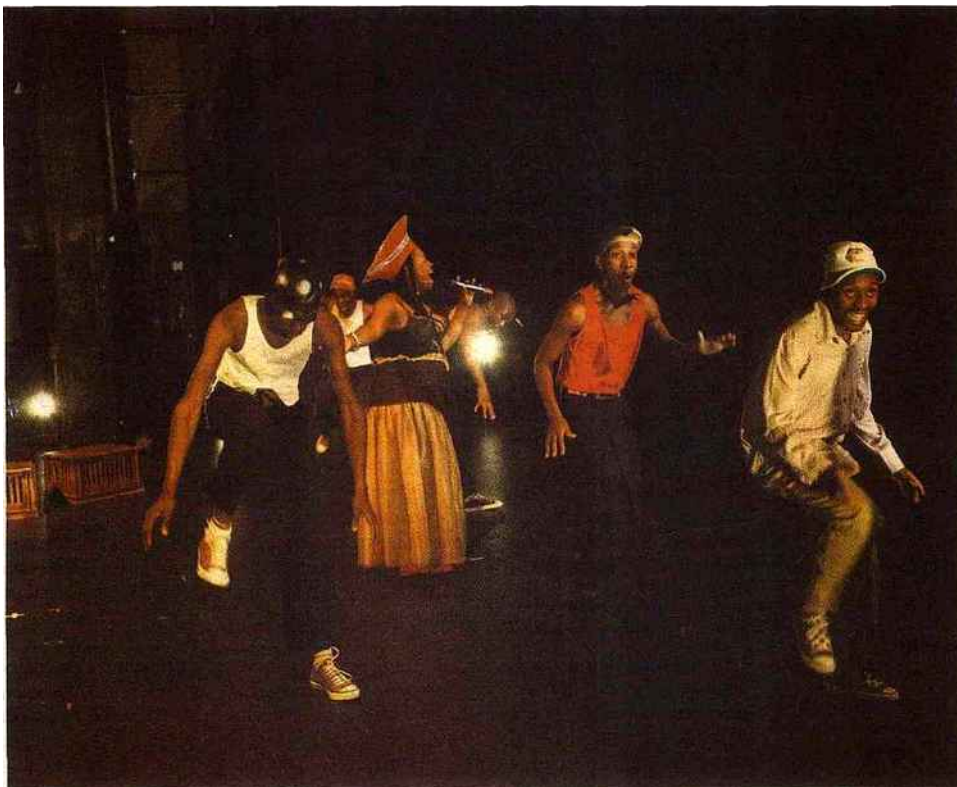
«**Tap-dance**». Les Via Katlehong sont spécialistes du *gumboots*, perpétuant cette forme d'expression créée par les mineurs sous l'apartheid. Il s'agit d'une danse du défi où la performance rythmique est essentielle. Frappant sur les cuisses, les mollets et les bottes en caoutchouc, avec parfois des grelots, utilisant aussi le sifflet comme mode de communication, les danseurs produisent du son, une partition musicale que l'on pourrait rapprocher de la *tap-dance* noire américaine. «Faire du bruit, dit Vusi Mdoyi, c'est important en Afrique du Sud. C'est une façon de communiquer et d'exprimer la vie.»

Katlehong Cabaret, le spectacle conçu par la chanteuse-chorégraphe Hlengiwe Lushaba, dont il signe la chorégraphie, est en effet ta-

pageur. Prenant la forme d'un spectacle de cabaret, comme son nom l'indique, sous la direction artistique du comédien Siphwe Nkosi, il n'a d'autre but que de raconter des moments de vie à Katlehong, township de l'East Rand. Cela nous suffit.

La simplicité des danses, malgré la virtuosité qu'elles exigent, le décor des plus sommaires, tout est fait pour que la salle se sente dans un quartier. Les Katlehong sont doués pour cela, pour inviter chez eux les spectateurs.

Ils parlent de leur mode de vie, de la manière de danser des anciens, plutôt glamour, et de celle des jeunes, plus cassée, robotique, tendance Michael Jackson. Comme ils le font régulièrement en Afrique du Sud, sur la scène de Chaillot, ils



Les Via Katlehong sont spécialistes du *gumboots*, danse créée par les mineurs sous l'apartheid. PHOTO E. CAUPEL

vont de bar en bar, de boîte en boîte. Le récit de ce périple ordinaire donne lieu à des démonstrations brillantes.

Rien d'autre que la gestion de l'énergie et sa projection dans l'espace. Pas de baratin, à peine une mise en scène. Il est question avant tout de fonder une communauté provisoire par la danse, pas par le discours.

La démarche est tout autre que celle des coreligionnaires sud-africains, Stephen Cohen, artiste performeur, ou Robyn Orlin, tous deux très politiques. Chez les Via Katlehong, on ne cause pas, on adhère, on réunit les forces en présence.

Ses membres depuis la création du groupe en 1992, en réponse à une vague de violence ingérable dans le township, sont engagés autrement. Ils transmettent les danses aux plus jeunes, renouvelant sans cesse la compagnie qui n'a aucune subvention, ni soutien financier. Le seul apport est l'argent des tournées.

Ecole. «*Nous faisons des démonstrations dans les entreprises, de temps en temps, dit Vusi Mdoyi, Mais notre danse n'est pas reconnue, considérée. Nous n'avons aucun statut. Les danseurs exercent des métiers différents, de la plomberie à l'industrie. Les jeunes sont en demande de formation. Ils ont du talent, la volonté mais pas encore la technique.*» Et d'ajouter, didactique : «*J'enseigne déjà auprès des scolaires, d'une école à l'autre. Mais je voudrais ouvrir une vraie école de danse pour transformer le talent naturel en art. J'ai espoir que quelqu'un, un jour,*

m'aidera à mener ce projet à bien, si important pour la jeune génération.»

En attendant, le *Katlehong Cabaret* est un endroit des plus fréquentables, un morceau de l'histoire de l'Afrique du Sud noire et ouvrière. Dans cette guinguette ouverte sur la rue, danse, musique et chant se mêlent et tous les interprètes fortement engagés forment un seul et même orchestre. Pour le seul plaisir du vivre ensemble.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

Enfants des townships, les membres de la troupe s'opposent à la misère grâce à leur art.

«Danser contre la violence, les malfaiteurs et les drogues»

Steven Faleni est long, fin, et nerveux. Il est né le 24 août 1980 au cœur du township de Katlehong. Il intègre la compagnie Via Katlehong en 1996. En 2001, ses parents organisent une grande fête pour son passage à l'âge adulte. Il découvre l'Europe en 2003, si loin de son Afrique du Sud natale. Sa sœur décède en 2004. Deux ans plus tard naît sa fille. Vusi Mdoyi voit le jour dans un train, le 4 septembre 1980. Il danse déjà sans savoir que cela deviendra son métier. En 2000, il est le premier de Via Katlehong à partir enseigner la *pantsula*

(danse et mode de vie des quartiers) aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. Sa fille naît en 2005. Trois ans plus tard, il crée un spectacle pour les 90 ans de Nelson Mandela. Il organise, en 2010, le premier Gauteng Mapantsula Festival. Il signe cette année la chorégraphie de *Katlehong Cabaret*.

Steven Faleni et Vusi Mdoyi ont tous deux grandi dans la danse au quotidien, dressée contre la violence régissant leur cité. Ils ne connaissent pas Afrika Bambaataa, ex-petit gangster qui créa le mouvement hip-hop dans le Bronx et la Zulu Nation pour

combattre les organisations criminelles d'où il venait. Nos deux danseurs siffleurs sud-africains parlent pour tant comme Bambaataa : «*On a formé un groupe de danse en 1996 pour lutter contre la violence, les malfaiteurs et les drogues. On a fait un long chemin, appris la discipline pour agir dans notre quartier. Et on s'est mis à enseigner, à transmettre. Ce n'est pas une question de morale, mais d'urgence. Il s'agit pour nous de préserver la vie. A l'image de la pantsula, à la fois mouvement urbain et danse de survie.*»

M.-C.V.